

presqu'isolée dans un parterre de pétunias et d'asphodèles, la chapelle de la Visitation dresse sa façade mordorée. Elle marque le lieu béni où, selon la tradition, la Vierge Marie composa le *Magnificat*. A mesure qu'on descend, la brise plus chaude apporte des parfums d'hysope et de mimosas. Bientôt de clairs babillements, des cris de joie, des disputes amicales éclatent par jets intermittents. C'est le rassemblement des femmes d'Aïn Karim autour de la source jaillissante, surmontée d'une mosquée toute neuve. Nu pieds et court-vêtues, elles marchent sans crainte au milieu de l'eau qui s'épand. D'un geste rapide et gracieux, elles plongent leur amphore dans le grand bassin de pierres jaunies et la déposent sur la margelle. Puis fléchissant le genou sans courber le corps, de leurs deux bras cerclés d'anneaux bleus, elles la placent, par un seul mouvement, sur leur tête que protège une bande d'étoffe. Un fort coup de rein les relève aussitôt, et elles défilent, le poing sur la hanche, tandis que l'eau qui déborde en gouttelettes de la jarre trop pleine orne de diamants leur col et leur couronne de sequins.

Le couvent de Saint Jean, non loin de la source, a plutôt l'air d'une forteresse que d'un monastère, avec ses larges murs, ses fenêtres lourdement grillagées et sa porte très basse, soigneusement close. La contrée n'a pas toujours été sûre ; il fallait se protéger contre les attaques des musulmans. L'église est dissimulée à l'intérieur du cloître. La crypte de la Nativité, assez vaste mais sans lumière suffisante, forme, au dessous du sanctuaire, une chapelle souterraine autour de laquelle de jolis bas-reliefs en marbre blanc représentent la vie du saint précurseur. C'est ici que les pèlerins recueillis viennent prier, prosternés sur les dalles.

Le village d'Aïn Karim, bien qu'il soit rempli de souvenirs bibliques, n'offre rien d'absolument remarquable. La vue y est bornée de toutes parts ; aucune industrie ne s'y développe. Cependant les lignes pures des hauts sommets qui le dominent s'échappent en rayons de gloire. Les cimes embrasées lui communiquent le prestige de leurs teintes. Dans ce décor merveilleusement simple, le soleil amoureux le revêt d'une telle limpidité dorée que, du fond de la vallée où courent des senteurs d'aromates, il chante l'éternelle beauté de la nature.